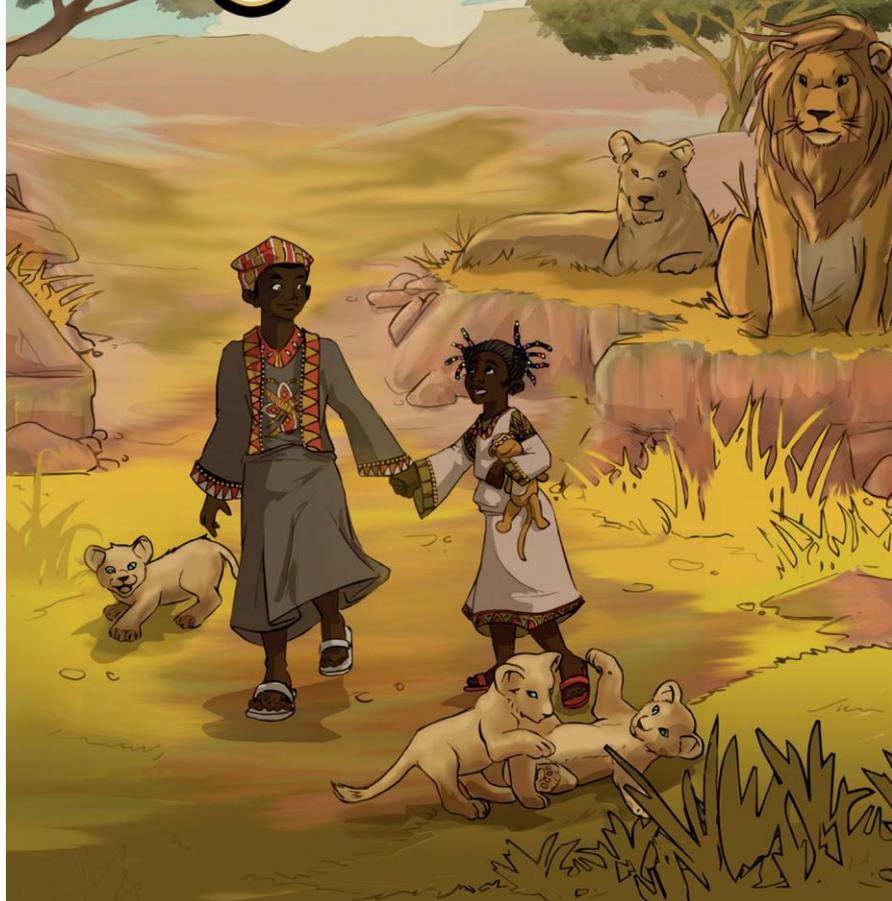


Nolwenn Prodhomme

Zoocratie

Le frère des lions



ZOOCRATIE

TOME 1

LE FRÈRE DES LIONS

EXTRAIT - CHAPITRE 1

Nolwenn Prod'homme

Couverture et graphismes intérieurs : Vael
<https://www.vael-ipa.com>

© Nolwenn Prod'homme, 2022
<https://www.animautrice.com>
5 rue Salvador Allende
14460 Colombelles

*Loué soit le grand
Oui le Bien-Aimé
Notre Président
Plein d'humilité*

*Grâce aux Murs bien hauts
Il nous a sauvés
Des gros animaux
Qui veulent nous manger*

*Il a chassé loin
Tous les étrangers
Qui ne faisaient rien
Que nous exploiter*

*Les gentils Gardiens
Qu'il a appelés
De tous les vauriens
Nous ont protégés*

*Loué soit le grand
Oui le Bien-Aimé
Notre Président
Qu'il soit acclamé !*

**« Cher Bien-Aimé Président »
Hymne national scolaire du Bénin depuis 2017**



DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR

Marco

C'est incroyable comme les gens peuvent se montrer stupides parfois.

Marco n'arrête pas de tourner et retourner cette pensée dans sa tête tout en traversant le bidonville avec sa bande de copains.

Juste à côté de lui, Djimon regarde les environs avec de grands yeux. À croire qu'il n'a jamais vu de maison en tôle ou de cabane en terre avant aujourd'hui. C'est peut-être le cas...

— Il n'y a pas de bidonville à Parakou ? demande Marco, curieux.

— Si, répond Djimon. Mais j'y vais jamais. Il se corrige presque immédiatement.

— Enfin, j'y allais jamais.

Djimon n'est arrivé à Banikoara que depuis deux mois, au beau milieu de la saison des pluies. Avant, il vivait à la capitale, mais

son père a été transféré. Il n'y a que les Gardiens et leurs familles qui ont la chance de pouvoir changer de ville de temps en temps – même si Djimon ne considère pas vraiment ça comme une chance. Il aurait préféré rester dans son école et garder ses copains.

Marco hausse les épaules. Le garçon n'a pas trop à se plaindre. Il était à peine arrivé que déjà tous les enfants de l'école se disputaient pour l'avoir dans leur bande.

— On y est ! s'exclame brusquement Sossou.

Rosa et Phinéas poussent Djimon dans le dos pour l'amener face à lui – juste devant le trou dans le grillage qui barre l'accès au Mur.

Le Mur entoure toute la ville de Banikoara. Il est immense, au moins dix mètres de haut, avec du fil barbelé au sommet, et des caméras un peu partout. Il a été construit longtemps avant la naissance de Marco, quand Papa n'était qu'un petit garçon. Il y en a un autour de chaque ville du Bénin. D'après le Bien-Aimé Président, ils servent à protéger les gens des Étrangers et à tenir les animaux sauvages à l'écart.

— Tu as déjà prêté serment, déclame Sossou. Voici maintenant l'épreuve finale.

Marco secoue la tête. Sossou est d'un ridicule quand il essaie d'avoir l'air cérémonieux...

— Tu dois aller toucher le Mur et revenir ici, continue le garçon. Ensuite seulement, tu feras partie de notre confrérie.

Djimon pâlit brusquement. De noir, il en devient presque gris.

— C'est une blague, hein ?

Tous éclatent de rire, sauf Marco. Lui aussi aimerait bien que ce soit juste une blague.

En théorie, c'est interdit de venir à moins de cinquante mètres du Mur. Djimon a beau être sympathique, il reste le fils d'un Gardien. Et le rôle des Gardiens est justement de veiller à ce que personne ne s'aventure dans la zone interdite. Mettre Djimon dans le secret est l'idée la plus stupide que Sossou ait jamais eue.

— Mais... et les caméras ? s'inquiète le garçon.

— Ça fait des années qu'elles ne marchent plus ! assure Daniel.

La ville n'a pas les moyens de les remplacer.

— Allez, fais pas ta chochette ! s'exclame Rosa. On l'a tous fait.

Le garçon hésite encore un peu, mais encouragé par toute la bande, il finit par se glisser à travers le grillage. Il parcourt les cinquante mètres de terre nue qui le séparent du Mur dans le silence le plus total. À l'instant où sa main se pose dessus, tous poussent des cris de joie et se précipitent à sa rencontre pour fêter dignement le « nouveau membre de la confrérie ». Marco suit le mouvement sans grand enthousiasme, pour ne pas se faire remarquer.

L'euphorie retombe assez vite quand Phinéas s'écrie :

— V'là les collégiens !

Aussitôt, Sossou prend les choses en main, et toute la bande file un peu plus loin dans la zone interdite. En chemin, pendant que Rosa explique à Djimon que les collégiens ont la fâcheuse habitude de se réserver toujours les meilleurs coins, Marco et Daniel essaient de trouver un endroit qui n'a pas été trop abîmé par les pluies abondantes des derniers mois.

Ils choisissent un terrain à peu près plat, qu'ils délimitent rapidement avec leurs cartables et les hauts de leurs uniformes roulés en boule, et très vite, la partie de foot commence. Marco se retrouve, comme fait exprès, dans la même équipe que Djimon.

Heureusement, le petit nouveau ne se défend pas trop mal, et ils ont Rosa avec eux. Elle est de loin la plus douée de toute la bande.

Alors qu'ils en sont à deux buts à zéro, Rosa fait une passe à Marco, qui est bien placé pour marquer. Le garçon donne un grand coup dans le ballon. Daniel ne peut pas l'arrêter. La balle file vers le Mur.

Et disparaît à l'intérieur.

L'espace de quelques secondes, il n'y a plus un bruit. Tous les enfants restent immobiles, bouche bée.

Marco réfléchit à toute vitesse. Il n'y a qu'une explication possible. Il sait que la Résistance a creusé un passage dans le Mur, protégé par un hologramme. Jusque-là, il ignorait l'endroit exact. Problème : maintenant, ses copains le connaissent aussi. Il va devoir s'assurer qu'ils n'en parlent pas. Mais avant, il doit récupérer le ballon. Il suffirait qu'un Gardien passe de l'autre côté et le voie pour deviner où se trouve la faille.

Sans perdre davantage de temps, le garçon court vers le Mur et le tâte des deux mains. C'est de la pierre bien solide. Ses copains s'approchent l'un après l'autre et le regardent faire, mais aucun n'ose plus toucher le Mur. Marco trouve enfin l'endroit. Sa main

s'enfonce à l'intérieur du Mur comme s'il n'y avait rien, avalée par la pierre. Chacun y va de ses commentaires, à la fois intrigués et effrayés.

Marco ne les écoute pas. Il plonge dans le passage, tête la première.

L'intérieur est plus clair qu'il ne l'avait imaginé ; la lumière entre par les deux côtés. Ça fait comme un petit tunnel, trop bas pour se tenir debout. Marco doit rester accroupi, ce n'est pas très pratique pour avancer. Le Mur est drôlement épais : le garçon pourrait s'allonger de tout son long en travers, sans dépasser d'aucun côté. Pourtant, il est plutôt grand pour son âge. Il a presque rattrapé Maman – même si ça, ce n'est pas difficile... heureusement qu'il tient plus de Papa. Arrivé à l'autre bout, il passe juste la tête hors du trou. Il y a encore un hologramme qui masque l'entrée de la faille de ce côté-ci. Un instant, le garçon imagine de quoi il doit avoir l'air : une tête toute noire, aux cheveux crépus, qui dépasse d'un gros mur de pierres. Il rigole en imaginant la frayeur de celui qui le verrait comme ça.

Tout excité, il observe bien les environs, décidé à graver chaque détail dans sa mémoire. C'est la savane. Le territoire des

éléphants, des hyènes et des antilopes. Et surtout des lions, son animal préféré. Jusque-là, Marco ne l'avait vue qu'en dessin dans son *Encyclopédie des animaux d'Afrique*, ou bien dans les Vidéos Éducatives à l'école ; ça lui fait drôle de la voir en vrai. De l'herbe à perte de vue. Quelques acacias. Deux ou trois baobabs au loin. Aucun animal, ils doivent probablement rester à l'écart de la ville. Pas le moindre bâtiment à l'horizon. Il y a juste une bande d'une dizaine de mètres de large qui est plus ou moins défrichée au pied du Mur, sans doute pour que ce soit plus facile de circuler en voiture. Quelques traces de pneus dans la terre indiquent que des Gardiens passent parfois par là en faisant leur ronde.

Justement, il entend un bruit de moteur qui se rapproche. Il n'y a pas de temps à perdre. Où est passé ce fichu ballon ? Il le repère à quelques pas de là. Rapidement, il le récupère et retourne à l'intérieur. Juste à temps.

Aussitôt, il est assailli de questions par ses copains. Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté ? Est-ce qu'il a vu des animaux ? Marco les fait taire et leur rappelle le serment : ils ne doivent en aucun cas parler de la zone interdite. Ni de

ce qu'ils y ont découvert. Djimon est le plus difficile à convaincre.

— Ça pourrait être dangereux ! Et si un terroriste rentre dans la ville à cause de nous ?

Marco grimace. Djimon n'est pas loin de la vérité. Terroriste, c'est le nom que les Gardiens donnent aux résistants. Heureusement, les autres ne le prennent pas au sérieux.

— Un terroriste, ici ? s'esclaffe Sossou. Qu'est-ce qu'il viendrait faire dans ce trou paumé ?

— Je ne sais pas, mais...

Marco intervient :

— De toute façon, Dji, tu as prêté serment.

— Si les collégiens apprennent qu'on a cafté, ils vont nous massacrer, renchérit Rosa.

— Et tu pourras toujours courir pour te faire des amis, ajoute Daniel.

Le garçon soupire.

— Bon ok, ça va ! Je ne dirai rien... Mais c'est vraiment débile.

Marco est soulagé : il a obtenu ce qu'il voulait. Finalement, les enfants reprennent leur partie de foot pendant quelques minutes, avant de se séparer pour rentrer chez eux. Marco habite dans un vieux quartier – un de

ceux qui datent d'avant le Mur et l'apparition des bidonvilles. À mesure qu'il avance, les maisons autour de lui deviennent plus solides, plus belles, plus grandes. Les rues sont plus animées aussi. Les « bonnes femmes » touillent leurs marmites aux odeurs alléchantes en attendant les derniers clients de la journée. Des enfants plus rouges que noirs à force de se rouler dans la terre s'amuse à poursuivre de pauvres animaux terrifiés, pendant que d'autres grimpent dans les arbres. Tout en marchant, Marco réfléchit à sa découverte.

Il y a six mois, ses parents lui ont révélé qu'ils appartenaient à la Résistance. Ils disent que c'est le Bien-Aimé Président qui a fait massacrer les gens soi-disant tués par les Étrangers, juste parce qu'ils refusaient de lui obéir en s'enfermant dans les villes. Alors des résistants se sont organisés pour essayer de le renverser et le remplacer par un meilleur dirigeant. Mais ils doivent veiller à ne pas se faire démasquer par les Gardiens. Ils pourraient se faire arrêter, ou pire, tuer.

C'est pour ça qu'ils n'en ont pas parlé à Fany, sa petite sœur. Elle est trop jeune, elle n'a que cinq ans. Elle risquerait de les trahir sans s'en rendre compte. Quand elle aura dix ans elle aussi, ils lui diront la vérité.

Même si Marco doute qu'elle soit un jour assez intelligente pour comprendre un truc aussi compliqué.

Le garçon est encore à moitié perdu dans ses pensées quand il arrive chez lui. C'est une maison assez grande, avec des murs en briques de terre et des volets en bambou, comme la plupart des maisons alentour. Il y a une paillette sur le toit en béton. Marco aime bien s'y installer pour faire ses devoirs ; grâce à sa toiture en chaume et aux grandes ouvertures dans les murs pour faire circuler l'air, c'est l'endroit le plus frais de la maison.

Il traverse rapidement la cour et entre dans le cabinet vétérinaire de Papa, accolé à la maison. Quand il sera grand, Marco veut faire exactement comme lui : vétérinaire le jour et résistant la nuit. Il jette un coup d'œil dans la pièce pour voir s'il y a de nouveaux pensionnaires. On ne dirait pas. Il s'approche d'une cage pour gratouiller le ventre d'un petit chien noir qu'il surnomme Pirate. La pauvre bête a deux pattes cassées et un œil crevé, à cause de son maître qui la battait. Ça fait deux semaines que Papa refuse de le rendre à son propriétaire. Il dit souvent : « Ce n'est pas parce que ce sont des animaux qu'on a le droit de leur faire n'importe quoi. »

— Salut bonhomme. Ta journée d'école s'est bien passée ?

Marco sursaute et se retourne. Papa est arrivé dans son dos, sans bruit. C'est une sorte de jeu entre eux, de réussir à surprendre l'autre. Avant, c'était toujours Papa qui gagnait, mais depuis quelques mois, Marco le bat de plus en plus souvent.

— Oui, ça va, répond le garçon en haussant les épaules.

— Tu as beaucoup de devoirs ?

— Non, presque pas.

Papa lui fait un clin d'œil.

— Ça tombe bien, je crois que j'aurai du travail pour un apprenti vétérinaire, ce soir...

Marco sautille de joie.

— J'arrive tout de suite !

Aussitôt, il file dans la maison. Il traverse la cuisine, où Fany est assise à table, en train de prendre son goûter tout en jouant avec ses peluches. Elle a encore demandé à Maman de lui accrocher tout un tas de perles colorées dans ses tresses, on dirait un feu d'artifice. C'est parfaitement ridicule.

— Marco ! Marco ! Tu viens jouer à Foumilayo avec moi ?

Foumilayo, c'est le personnage principal de leur dessin animé préféré, et aussi d'un jeu

de cartes à collectionner. Une sorte de singe violet à six bras, avec des ailes, qui s’amuse à faire des farces à tout le monde – surtout aux adultes. C’est un des rares jeux auxquels Marco consent, parfois, à jouer avec sa petite sœur. Un moyen facile de récupérer des cartes quand il en a trop perdu en jouant avec ses copains. Mais pas aujourd’hui.

— Pas le temps, Papa a besoin de moi au cabinet !

Il quitte la cuisine sans lui laisser le temps d’argumenter et rejoint sa chambre en courant. Vite, il balance son cartable sur le lit et enlève son uniforme vert et rouge. Vêtu seulement de son slip, il fouille dans l’armoire pour trouver son grand dashiki bleu. C’est une chemise en coton, qui descend jusqu’aux genoux. Il ressemble comme deux gouttes d’eau à la tenue de travail de Papa, en plus petit. Maman le lui a cousu exprès pour quand il aide Papa au cabinet. En dessous, il enfile rapidement un vieux pantalon troué, puis il met son grand tablier. Enfin prêt, il court jusqu’au cabinet.

Pendant l’heure qui suit, il aide Papa à nettoyer l’œil de Pirate, à refaire le pansement d’une chèvre blessée à la patte et à nourrir tous les pensionnaires. Mais tout en travaillant,

il repense à ce qu'il a vu de l'autre côté du Mur.

Doit-il parler de la faille à Papa ? Ça l'obligerait à violer son serment. Ça l'embête, mais il vaut sans doute mieux prévenir la Résistance que maintenant, des enfants connaissent l'emplacement de leur passage. Pire, le fils d'un Gardien. Même s'il a promis de ne pas en parler, ça pourrait mettre en danger tous les résistants. Peut-être qu'il faudra boucher le trou, et en creuser un autre ailleurs.

Mais en même temps, on n'en serait pas là si Papa avait accepté de montrer l'endroit à Marco. S'il avait su, le garçon aurait pu s'arranger pour inciter la bande à changer de terrain de foot, et ils n'auraient jamais envoyé le ballon en plein dans le passage. C'est le problème quand on a dix ans : les adultes s'attendent à ce qu'on se comporte comme un grand, mais ils continuent à agir comme si on était un petit.

Est-ce que ce ne serait pas l'occasion qu'il attend depuis six mois, de montrer enfin à Papa qu'il est bien assez grand pour être un vrai résistant, comme lui ?

Par exemple, il pourrait partir à la recherche de ce fameux laboratoire secret du Président dont Papa lui a parlé. La Résistance

lui a demandé de le chercher il y a deux ans, sauf qu'il a beaucoup de mal à trouver des informations. Le laboratoire est caché quelque part pas loin de Banikoara, mais personne ne sait où exactement, ni quel genre d'expériences on y fait.

Marco imagine la tête que fera Papa s'il réussit à le trouver. Après ça, il n'aura pas d'autre choix que de le faire rentrer pour de bon dans la Résistance. Et il sera toujours temps de signaler que le passage a été découvert.

Sa décision est prise : il gardera le silence pour l'instant. Et cette nuit, il partira en exploration dans la savane.

à suivre...

Découvrez la suite des aventures
de Marco et Fany dans le roman :

ZOOCRATIE

TOME 1

LE FRÈRE DES LIONS

Rendez-vous sur le site

www.animautrice.com

ou sur les réseaux sociaux :

Instagram : @n.prodhomme_autrice

TikTok : @nolwenn_prodhomme

pour suivre l'actualité de l'autrice.